

Comme ses communes voisines, Nanterre a inspiré les peintres paysagistes au cours des XIX^e et XX^e siècles.

Nanterre vu par quatre peintres

Au XIX^e siècle, sous l'influence de Corot, Courbet et Paul Huet, le paysage, qui était considéré par l'Académie comme un genre mineur, gagne ses lettres de noblesse. Les nouvelles générations d'artistes se libèrent, comme eux, des conventions de l'art classique. Ils ne veulent ni idéaliser le paysage ni l'agrémenter de scènes historiques ou mythologiques. Ils peignent sur le motif et s'attachent à reproduire le réel; ils expriment à travers le paysage, les impressions et les émotions qu'ils ressentent.

Stanislas Lépine (1835-1892), Charles Mercier (1832-1909) et Pierre-Emmanuel Damoye (1847-1916), qui ont représenté Nanterre, se situent dans le grand courant de ces peintres qui désirent traduire « la vérité de la nature ».

Stanislas Lépine, né en Normandie, aime particulièrement représenter les bords de Seine. Dans son tableau *Nanterre et le Mont-Valérien*, l'emploi des gris perlés et la subtilité des nuances pour évoquer le ciel d'Ile-de-France et ses reflets dans le fleuve, sont particulièrement réussis. Choissant le même sujet, Pierre-Emmanuel Damoye cadre



Stanislas Lépine
Nanterre et le Mont-Valérien.



Pierre-Emmanuel Damoye
La Seine Nanterre

La Seine à Nanterre d'une manière originale. La vue est prise d'un restaurant au bord de l'eau; une jeune femme suit du regard un canot, tandis qu'à l'arrière-plan, sur la rive opposée, on aperçoit les bâtiments d'une papeterie. Ces deux toiles, non datées, exposées au musée de Sceaux, sont intéressantes par leur qualité artistique et par l'image qu'elles donnent de notre commune. Si la silhouette du Mont-Valérien est facile à reconnaître dans le tableau de Lépine, il n'en est pas de même pour les maisons situées en bordure du fleuve, dans un endroit inondable en principe, peu propice à la



Maurice Utrillo
Place à Nanterre.

construction. En revanche, les installations industrielles représentées par Damoye, c'est-à-dire la papeterie de Nanterre et la sablière voisine, nous sont plus familières, car elles correspondent aux cartes postales éditées au début du siècle. La papeterie Prioux, dite papeterie de Nanterre, dont il ne subsiste rien, s'était installée en 1903, à l'extrémité de l'actuelle avenue Jules-Quentin. À la même date, une sablière de six à sept hectares était reliée à la Seine par un chenal permettant le passage des péniches; des dragues extrayaient le sable.

Charles Mercier nous donne, en 1904, une vision très champêtre de la route qui mène de la rue Saint-Germain (Henri-Barbusse) au pont de Chatou. Mercier, qui exerce le métier de restaurateur de tableaux, se plaît à peindre des sites insolites, des fêtes paysannes... Dans *La maison des chiffonniers, route de Chatou* où, entre de grands arbres,

perdue dans un grand pré, apparaît une petite construction rouge, la nature est l'élément dominant et la présence humaine y apporte une touche de pittoresque. Ce tableau nous confirme qu'au début du XX^e siècle, Nanterre est encore un village et qu'il existe de grands espaces de verdure, même si les activités industrielles commencent à s'implanter. Il évoque également la présence de chiffonniers sur le territoire de Nanterre; nombreux et groupés dans le quartier des Fontenelles, il est possible qu'une ou deux familles se soient installées à l'écart du village...

Si la Seine et la campagne sont des thèmes souvent traités par les peintres, Maurice Utrillo (1883-1955) s'est intéressé à la représentation des pavillons de la cité-jardin. Fils du peintre Suzanne Valadon, Utrillo, dès son enfance, s'est adonné à la boisson. Pour l'aider à se sortir de l'alcoolisme, sa mère qui le retenait enfermé, l'a incité à peindre. Il est vraisemblable qu'une carte postale lui ait servi de modèle pour

cette toile et qu'il ne soit jamais venu à Nanterre. Composée de pavillons groupés de façon à ménager des points de vue, la cité-jardin a été photographiée sous différents angles et de nombreuses cartes postales ont été éditées.

L'espace créé par l'architecte Berry, qui joue sur la place des maisons par rapport à l'aligne-

ment, soit en les situant en retrait, soit en les avançant, a certainement intéressé Utrillo en lui donnant la possibilité de travailler la perspective. Dans son tableau, il nous montre une grande place plantée de jeunes arbres, des pavillons blancs aux volets bleus, verts ou bruns, tous différents, construits soit en bordure de la place, soit en retrait, devant lesquels évoluent plusieurs petits personnages. L'ensemble, par le jeu des obliques et des verticales, constitue un effet pittoresque, ce qui était recherché dans les premières cités-jardins édifiées en France.

D'autres artistes connus, en particulier Vlaminck, ont été inspirés par les paysages nanterriens, et ce modeste article n'a pas la prétention de donner une liste exhaustive de tous les tableaux concernant Nanterre. La présentation de ces quatre toiles était simplement une invitation à découvrir des lieux familiers ou disparus à travers le regard des peintres.



Jeannine Cornaille
Société d'Histoire de Nanterre

Iconographie : ouvrage « Les peintres et les Hauts-de-Seine », avec l'aimable autorisation du conseil général des Hauts-de-Seine.



Charles Mercier
La maison des chiffonniers, route de Chatou.